

RÉDACTION-ADMINISTRATION
P.O. BOX 11
PLACE DES CANONS
BEYROUTH

toutes communications devront
être adressées à J. ADJEMIAN
Propriétaire et Directeur:

LIPANAN

ORGANE DES INTERETS ARMÉNIENS EN SYRIE ET AU LIBAN

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE ET LIBAN 300
FRANCE ET COLONIES 400
ETRANGER 450

Pour la Publicité s'adresser
au Bureau du Journal

OU VA L'ALLEMAGNE ?

LA LUTTE POUR LA RECONSTRUCTION DE L'EMPIRE D'AVANT - GUERRE

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

La grande pensée du cabinet des barons sans monarchies vient de subir un affront. Réunir le gouvernement de la Prusse et celui de l'empire en une seule personne, ce fut l'œuvre de Bismarck. Mais M. Von Papen n'est pas Bismarck.

Appuyé sur les gouvernements de l'Allemagne du Sud, le centre catholique s'efforce de ruiner les plans anti constitutionnels du cabinet Von Papen.

Il lui suffit pour cela d'élire au Landtag de Prusse un président du conseil agréable à Hitler. Aussitôt la police prussienne échappe à l'emprise de Von Schleicher pour tomber entre les mains des nazis. En même temps le Conseil d'Empire retrouve son indépendance avec les voix de la Prusse informées par le chef du gouvernement.

Le cabinet Von Papen n'est plus viable, parce que placé devant un Reichstag hostile où il ne dispose pas de cinquante voix, il se trouve aussi en fâcheuse posture s'il viole la constitution devant l'immense majorité des pays confédérés.

Lui resterait-il même pour se maintenir, en face d'un peuple où il jouit d'une impopularité effrayante, l'appui unique de la Reichswehr ? Ceci même est douteux. Les hitlériens y sont nombreux et actifs parmi les jeunes officiers.

Mais le centre qui croit sauver la République attaquée par le gouvernement des barons, la perd sans doute en la livrant à Hitler. Quelles nouvelles aventures va nous réserver le roman feuilleton quotidien allemand ?

Le moins hitlérien de tous, n'est-il pas Hitler ? Et ne préférerait-il pas, au pouvoir, un titre de duc et un bon château qu'il décorerait lui-même ?

Tandis qu'il villégiature, la plume au chapeau fuyant ce pouvoir qui le recherche la lutte se poursuit entre les monarchistes larvés qui voudraient apprivoiser le tribun pour leur coup d'Etat et les républicains de l'armée en déroute,

LE GÉNÉRAL SANJURJO EST GRACIE

IL EST TRANSFÉRÉ AUX ILES BALÉARES

Les membres du gouvernement, réunis au ministère de la Guerre, ont reçu une pétition portant, en tête, les signatures des mères des capitaines Galan et Hernandez, fusillés à la suite du soulèvement républicain de Jaca, en décembre 1930.

Le général Sanjurjo ayant appris que la mère du Capitaine Galan a été la première à solliciter sa grâce, a demandé qu'on lui transmette l'expression de sa profonde reconnaissance.

qui se gardent de tirer tout en criant: «Caramba!»

Mais dans le parti même d'Hitler, plusieurs millions de naifs aperçoivent dans le Troisième Empire comme une porte entr'ouverte sur le paradis, et loin de désirer un retour au passé intégral, rêvent d'un sort de communisme impérialiste bien conforme aux rêves lointains, enfouis dans la race, imaginent une épopée militariste et sociale, où les riches et les peuples voisins seraient jetés dans une même fournaise, par la farouche de fer-allemande.

On conçoit que Von Schleicher et Von Hindenburg, bien que «fâchés» ne soient pas séduits par ces perspectives encore bien improbables, mais qui ne sont pas complètement impossibles et qu'ils travaillent de toutes leurs forces à cloître Hitler en le comblant de tous les biens de la Terre.

Diviser pour régner est le vieil adage de tous les hommes d'Etat de valeur.

Bien que les protagonistes, von Schleicher, Von Papen, Hitler, soient des acteurs bien médiocres, lents, hésitants, balbutiants et peu comparables à Mussolini, bien que leurs gestes nous déroutent les prévisions, à nos yeux, la solution la plus probable, c'est la démission d'Hindenburg, et le retour de la monarchie, dans quelques mois, après un assez court passage d'Adolphe Hitler au pouvoir.

Mais cette solution n'exclut pas, malheureusement, les pots cassés à l'intérieur et à l'extérieur, et elle peut être précédée ou suivie par la plus effroyable tuerie.

Quand tout paraît désespéré à un peuple fort, congestionné, et turbulent, il a la ressource suprême de se jeter sur un voisin «qui l'a offensé».

«Ce sera sur la Pologne!», disent certains sceptiques, confits dans un égoïsme grelottant.

«C'est possible. En sont-ils certains ?» C. B.

L'ex-ministre Miguel Maura est intervenu auprès du gouvernement au nom des républicains et des conservateurs et a demandé la grâce du Général Sanjurjo.

A l'issue d'un long entretien avec les membres du gouvernement, il s'est déclaré très optimiste sur le résultat de sa requête.

A l'issue du conseil des ministres, le Président Azana a déclaré que le gouvernement a adopté un accord qui sera communiqué au Chef de l'Etat.

Le Président du Conseil, sortant du domicile particulier du président de la République, a déclaré:

CHRONIQUE ÉGYPTIENNE

Conséquences d'une propagande irréflectée.
Les ressuscités ! La leçon des choses.
quelle doit être notre ligne de conduite
avec la Turquie nouvelle ?

Certains aimables lecteurs de cet organe dans notre entourage ont l'air de s'intéresser aux rubriques, il est vrai quelque peu ensorcelées, par lesquelles j'ai pris la fâcheuse habitude d'annoncer, entre autres boniments, ma chronique d'aujourd'hui outre qu'elle a subi un long retard par les vacances de l'organe lui-même. On me demande ce que signifient ces rubriques pour le moins étranges, cinématographiques, sans que le pauvre lecteur ait, à son gré, la possibilité de jouir de leurs projections, impatientement attendues sur l'écran:

Calvaire du peuple Béni-Armen - Les rascapés - Eli, Eli, Lamma Sabachthani, et, enfin, que le Seigneur en soit remercié, les ressuscités!..»

Que c'est joël quelque chose de biblique, symbolique mais qu'est-ce donc, en fin de compte, se disent-ils d'un ton dépit, que ce mirage sur les sables du grand désert ?

C'est vrai. Ces gens-là ont raison, le chroniqueur aussi. Ces titres ont un sens à la fois attrayant et angoissant: à force d'avoir souffert les Arméniens ont appris à entendre les choses les plus drôles, les plus dramatiques et les plus théâtrales: ils les acceptent toutes avec une même résignation et un stoïcisme dignes des Spartiates.

La longueur forcée de mes chroniques, entraîné comme je suis, chaque fois, par l'enthousiasme et par le démon des railleries des choses de ce bas monde, m'a empêché d'entretenir plus tôt qu'aujourd'hui mes lecteurs de ce singulier sujet, qui, par sa gravité, devrait trouver son écho dans les pages en sanglantes de notre histoire; il constitue en même temps un précédent, pour nous, dans l'orientation nécessaire de notre politique avec la Turquie nouvelle.

«Le Président a commué la peine de mort du général Sanjurjo en celle de la réclusion perpétuelle».

Dès que les journaux ont fait paraître, sur leurs transparents, l'annonce de la grâce du Général Sanjurjo, des groupes de protestataires se sont formés.

Deux jeunes aristocrates ont crié: «Vive Sanjurjo!»; aussitôt la foule s'est jetée sur eux et les a frappés violemment.

La foule, devenant toujours plus agitée, les gardes de sécurité, armés de carabines, ont dû simuler une charge pour rétablir l'ordre.

Quelques communistes ont été arrêtés.

Le Président de la République a recommandé que l'on prenne des mesures de précaution pour éviter que des manifestants, en apprenant la grâce, ne tentent de lyncher le Général Sanjurjo.

Puis ma tâche de chroniqueur volontaire ne consiste pas précisément à m'occuper, aujourd'hui, de ce qui se passe habituellement dans notre ambassade. Elle se borne plutôt et sans les prétentions qui caractérisent les gougats demisavants de nos jours à signaler, en les commentant de mon mieux pour l'usage de nos annales coloniales, tels faits d'une haute signification qui, pour une raison ou pour une autre, sont de nature à intéresser les Arméniens en général, et à les amener à se rendre plus amis, plus prudents si possible. Car en somme ils doivent se conformer, jusqu'à un certain point, aux dures nécessités de la politique mondiale, caractérisée par un matérialisme qui, hélas! avilit en maints traits notre lumineux siècle.

Le très poignant épisode que j'ai aujourd'hui la hardiesse de présenter à mes compatriotes tant éprouvés par l'expérience est un de ces faits de haute portée. Il est vrai que son exposé et son analyse ont subi un long retard, mais le sujet, en lui-même, n'a rien perdu de son actualité palpitante ni de son intérêt. Il y a là un grand enseignement pour nous.

Dans la vie privée des individus, comme dans celle des collectivités, il est parfois des épisodes en apparence de peu d'importance, mais qui contiennent de grandes leçons dont sur tout les petits peuples persécutés auraient dû faire leur profit, suivant les besoins du jour, non toutefois de cette manière qui est propre aux juifs apportionnistes.

Qu'on me permette de demander à ce propos, que si, à Dieu ne plaise, le drame infernal avait eu la suite épouvantable que les mauvais prophètes se sont empressés à nous signaler, quelles en auraient été les conséquences ? quels sont les éléments qui auraient dû en être tenus comme les facteurs responsables ? Les Turcs ? ou nous-mêmes grâce aux rodomontades insensées que nous nous permettons continuellement tous les jours ? Et à quoi servent-elles ? Mon Dieu mieux vaut n'en pas parler tellement l'effet eût été unique dans son genre, par ses horreurs inconcevables, effrayantes, pour ne pas dire d'un caractère dantesque. Le monde, de nouveau assisterait avec stupeur à un drame qui, par son raffinement original dépasserait en grandeur les scènes horribles des massacres hamidiens et des deportations: je veux dire la mort immédiate, inévitable sous la masse des néiges, de sept cent cinquante rascapés ayant déjà précédemment subi plus d'un naufrage.

(suite de la 2 page)

LONDRES PRÉVOIT L'ABANDON

DE LA S. D. N.

PAR LE JAPON ET PAR L'ITALIE

Le départ du Japon ne fait guère plus de doute. On se pose notamment la question de savoir ce qui adviendra des mandats coloniaux qui lui ont été attribués par la Société des Nations d'après le traité de Versailles, sur les Carolines, les îles Marshall et les Ladrone dans le Pacifique. Comme leur population est presque exclusivement japonaise, il ne semble pas que personne songe à contester ces mandats dont l'attribution serait d'ailleurs embarrassante.

En ce qui concerne l'Italie, le correspondant du Times, à Rome l'a confirmée.

Aujourd'hui, le Manchester Guardian publie une longue dépêche de Genève qui a produit une grande sensation ici. L'exactitude est confirmée par ce correspondant, après la déclaration de M. Mussolini (son article du Popolo d'Italia sur le statisme et l'avenir de l'humanité) où le Duce déclare qu'il ne croit ni à la possibilité ni à l'utilité d'une paix perpétuelle.

Le Manchester Guardian constate qu'à Genève on considère généralement que l'Italie ne peut plus être considérée comme un membre loyal de la Société des Nations. Il pense de même de l'Allemagne. Ce journal avait prévu une action conjuguée de deux gouvernements de Rome et de Berlin pour le 21 septembre, lors de la réunion du bureau de la conférence du désarmement. Le journal libéral et germanophile de Manchester rend responsable le gouvernement britannique de la nouvelle attitude de l'Italie.

Le gouvernement de Londres aurait dû, ainsi que le désirait M. Grandi, accepter, même sans la France, le projet Hoover comme base de discussion, et appliquer à tous les pays les mesures de désarmement qualitatif imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles.

Le Manchester Guardian conclut qu'il n'est pas surprenant que M. Mussolini, qui n'avait consenti à la politique de M. Grandi que contraint par des nécessités financières, soit venu à la conclusion que la politique genevoise a échoué et qu'il faut revenir au bellicisme antérieur au stade genevois de la politique italienne. Le fait que les Soviets sont tenus à l'écart par les réactionnaires allemands et le pacte polono-russe sont un symptôme qui pourrait influencer probablement, de l'avis du correspondant du Manchester Guardian, M. Mussolini, qui aurait vu l'occasion de réaliser une entente italo-allemande contre la France. Ce qui frappe le plus le journal anglais, c'est d'ailleurs l'évolution caractéristique de l'attitude italienne à l'égard de l'Angleterre et des Etats-Unis, attitude que trahit l'article du général Balbo:

A l'ancienne amitié étroite, qui était de commande naguère à l'égard de ces deux pays, s'est substituée une hostilité manifeste.

DANS LE MONDE ARMÉNIEN

L'INSPECTEUR DE POLICE A ALEP A ÉCHAPPÉ A UN GRAVE DANGER

L'inspecteur de Police, Garabed Zaghouini (Tchitchaïkian) accompagné d'un agent de police, montaient la motocyclette. Non loin d'eux, une femme voilée, un revolver à la main, tira trois coups sur Mr. Zaghouini; le premier lui blessa le nez, le second l'oreille, et le troisième le bras. Ce dernier fut transporté à l'Hôpital Altunian. L'agent de police poursuivit la femme. Celle-ci courut se cacher dans un four. Arrêtée, dévoilée, on découvrit que c'était S. Tchachouh, un ancien criminel en fuite.

Ayant observé une certaine mauvaise conduite de sa femme, Samuel s'en débarrassa à coups de feu. La Justice le recherchait depuis deux mois. C'est hier qu'on l'arrêta portant deux crimes.

Nous souhaitons à Monsieur Garabed une très proche guérison.

LE BATEAU PRIANA A BATOUM

De nouvelles voies électriques ont été créées en Arménie. Le bateau Priana est arrivé à Batoum depuis cinq jours, portant les Wagons et les nécessaires de ces voies.

UN GRAND BIENFAITEUR MALADE

Mr. Yervant Aghaton Bey, à Paris, le grand bienfaiteur et l'un des fondateurs de l'Union Arménienne de Bienfaisance, est gravement malade. Malgré ses souffrances, il ne cesse de penser à la prospérité de l'Union et au secours du pauvre.

Nous lui souhaitons une très proche guérison.

POURQUOI L'INÉGALITÉ ?

Vendredi, 26 Août, à 1 heure l'après-midi, une Arménienne, Elise Hammalian, est allée pour puiser de l'eau de la source de Bourge Hamed. Sa jarre n'étant pas encore remplie, trois libanaises arrivèrent et s'efforcèrent d'écarter la jarre de la pauvre Elise et remplir les leurs pour filer avant elle. L'arménienne ne trouvant pas de logique dans leur acte, résista. L'une d'entre les trois, la plus forte sans doute, la mieux constituée, éloigna l'arménienne de force, en lui donnant des gifles et des coups de pieds sur le ventre. Celle-ci, enceinte depuis deux mois, cria de douleur. Tombée par terre à la suite de cette brutalité animale, elle fut transportée à la maison et son état laisse à désirer.

La Libanaise dont nous ignorons le nom, fut conduite par la police au Caracol.

LA VILLE DE KIRIKHANE

Dans mon dernier voyage, j'ai passé par Kirikhane, ville que j'avais connue anciennement malsaine et inhabitable. Quel changement qu'asubi cette ville! Une propreté sans exemple; des rues assez bien disposées; des maisons habitables!

Le président de la Municipalité de Kirikhane, Mr. Stepan Faradjian, s'efforce de son mieux à embellir sa ville, et, consciencieusement, ne cesse de chercher les moyens possibles pour son progrès toujours croissant.

UN ORDRE ÉTRANGE

Le samedi, 17 Août, les gendarmes donnèrent l'ordre à tous les habitants de Nor-Marache à Nahr-Beyrouth de ne pas sortir de leurs maisons ou de leurs boutiques après neuf heures du soir. Les coiffeurs seuls peuvent ouvrir jusqu'à dix heures.

Nous n'avons encore rien compris de cet ordre subit et singulier

LE CHOMAGE ENTRAÎNE LE SUICIDE

Krikor Hagopian, chômeur, est venu d'Alep à Beyrouth depuis deux jours, pour y chercher du travail. Il n'en trouva pas. Désespéré, il se dirigea à la place de Zeintouni, et là, quittant ses habits, il cherchait à sa jeter dans la mer, quand arrivèrent les agents de police et l'en empêchèrent. L'amenant au caracol, il promit aux agents de police de se donner la mort un jour ou l'autre.

ELECTION DE CONSEIL

Une élection de Conseil aura lieu le dimanche 4 Septembre, au camp arménien à Karintina.

Des dispositions sont prises pour la conservation de la paix.

UNE EXCURSION A BICYCLETTE DANS TOUTE LA TURQUIE

Mr. Barouyr Kébabdjian a fait une tournée à bicyclette dans toute la Turquie. Le point de départ et d'arrivée était Constantinople. Il parcourut 782 kilomètres en 31 heures, malgré que la route était très mauvaise.

UN NOTABLE ARMÉNIEN QUITTE CONSTANTINOPLE POUR PARIS

Mr. Stéphan Karayan ex-juge, puis après professeur dans une Faculté à Constantinople, tomba malade. Après sa guérison il quitta la Turquie pour aller rejoindre, à Paris, sa sœur, Mme Papazian. Il ne pense plus revoir Constantinople: vieux, son âge ne le lui permet plus.

Mr. Karayan est bien connu parmi les arméniens par son intelligence et sa charité.

UNE INJUSTICE

Un pauvre cordonnier Arménien de Bourge-Hamed, ne disposant pas de sa nourriture journalière avait perdu sa carte d'identité. Il alla chez le maire du quartier Agob Tchamsarian lui demander le numéro de sa carte et la date de sa naissance pour avoir une nouvelle. Ce dernier réclama au pauvre cordonnier 75 piastres pour lui rendre ce «service»; un devoir, une obligation, qu'il appelle «Service»!

Nous attirons l'attention de la Justice à de pareils événements.

UN LIVRE INTÉRESSANT

Nous remercions Mr. Mehymine Midani de sa nouvelle œuvre en langue arabe, intitulée «La Révolution Turque» الثورة التركية qu'il a bien voulu nous offrir, et dans laquelle il traite sur l'histoire Turque depuis la première période des Sultans jusqu'à la proclamation de la République. Œuvre très intéressante, de laquelle nous trouvons nécessaire de traduire un petit passage qui prouve à nos

CHRONIQUE EGYPTIENNE

Conséquences d'une propagande irréfléchie. Les ressuscités! La leçon des choses. quelle doit être notre ligne de conduite avec la Turquie nouvelle?

Il s'agit, mes bons lecteurs, de sept cent cinquante épaves arméniennes qui ont le grand tort de survivre à leurs multiples épreuves, Dieu sait en quel état, dans l'ancienne ville d'Arapkir, dépendant du vilayet de Mamouret-ul-Aziz, à Kharpout, en Asie-Mineure.

Or, depuis quelques années, on nous représentait l'existence de ces malheureuses épaves comme étant insupportable, atroce, toujours exposée à des vexations et à la famine, en un mot des créatures déduites à une vie de géhenne. Il fallait donc les faire évacuer le plus tôt ailleurs, de préférence en Arménie soviétique, où précisément un nouveau bourg, sous le nom restitué d'Arapkir venait de s'édifier, grâce aux grands efforts et aux multiples sacrifices consentis par nos compatriotes arapkiriotés d'Amérique, d'Egypte et du Soudan, groupés autour d'une organisation patriotique présidée par un excellent homme, M. Nazareth Gmuchguerdan, un citizen commerçant établi depuis longtemps à New-York.

compatriotes combien certains dirigeants des massacres Arméniens ressentaient la gravité de leurs actes et combien ces massacreurs cherchaient à cacher leurs actes.

L'auteur dit:

«Il se fit que le gouverneur de l'Alsace visita le Prince Wahid Eddine. Il parla de l'état déplorable auquel le pauvre pays d'Arménie est arrivé, de toutes les horreurs, des massacres; le gouverneur continua: «Ce carnage est très mauvais pour la réputation du pays; l'Allemagne et tous les Etats d'Europe en sont courroucés.»

Le Prince, ne pouvant se défendre, trembla en répétant: «Moustapha Kemal est au courant des massacres de l'Arménie; il vient d'en arriver; il pourra vous répondre.»

Quant à ce dernier, il répondit:

«Je m'étonne fort comment le gouverneur d'une province allemande se permet de s'entretenir d'un pareil sujet quand il faut garder le silence absolu, et comment l'un des plus grands des gouverneurs Allemands se donne l'autorisation de converser ainsi avec

l'Héritier du Trône de la Turquie. Quelqu'un vous a-t-il poussé à parler Contre la Turquie qui s'est sacrifiée moralement et physiquement pour conserver ses relations avec l'Allemagne? Voulez-vous rompre ces relations pour contenter les Arméniens qui cherchent à tromper le monde pour reprendre leur puissance qu'ils perdirent dans une des nuits les plus ténébreuses?»

Quant au gouverneur, il cherchait à calmer Moustapha Kemal par ces mots:

«Je vous demande pardon, Mr. c'est très probable que toutes ces histoires soient fausses.»

Moustapha Kemal reprit:

«Nous ne sommes pas ici pour parler des Arméniens, mais pour examiner l'état de l'armée de l'Allemagne, et retourner à notre pays.»

Ici, la conversation s'arrêta.

Dès lors depuis quelques années une propagande acharnée, tapageuse, avait été pratiquée par ces organisations patriotiques, quand elles proclamaient à tout propos, à cors et à cris, que toute cette masse d'épaves de l'ancienne cité d'Arapkir allait être dirigée, du jour au lendemain, vers leur nouvelle résidence idéale d'Arapkir, en Arménie soviétique. Déjà à cet effet, les visas de leur transfert avaient été obtenus de Moscou et les préparatifs achevés, pour le départ très proche de la caravane de ces nouveaux Ibrims arméniens.

Parfait. Rien d'extraordinaire, comme on le voit, dans cette publicité empreinte d'ardent patriotisme, seulement quelque peu susceptible d'être taxée de légère et de manque de tact politique. C'est que ces annonces, radiodiffusées comme elles étaient par des tablettes et au son des trompettes nabuchodonosoriennes mais dont l'exécution, hélas! avait été invariablement renvoyée aux calendes grecques, ne constituaient pas moins une provocation, une injure indiscrètement décochée à l'adresse du peuple turc, dont le pays, mal gouverné disait-on, avait rendu la vie intolérable à ses paisibles citoyens. Peut-on, dans ces circonstances, en vouloir à ce peuple ou à son gouvernement, si l'un ou l'autre et c'est la même chose, s'est par hasard laissé froisser, tant soit peu, par ces insultes de chaque jour? Il est vraiment fort pénible de devoir avouer des fautes commises aussi imprudemment mais qu'il le doit, mes frères, à la vérité des choses, et dans notre intérêt même.

Ce qui est encore le plus à déplorer, c'est qu'en dépit de cette maladroite publicité, le départ des malheureuses victimes subissait des renvois désastreux. Le Krach colossal des banques, le marasme des affaires, les batailles orageuses du home policy et le chômage, en bloc, aux Etats-Unis, semblent avoir grandement paralysé les efforts de nos héroïques compatriotes à donner suite au projet qui leur est infiniment cher. La tentative, déjà considérable et fort audacieuse, se heurtait maintenant à des difficultés imprévues. Le déplacement, tant de fois annoncé, avait été donc forcément remis à une date indéfinie, jusqu'à une époque exécrable où la patrie de Moustapha Kemal semblait avoir été fort ébranlée de ce qu'un parti politique arménien de l'étranger faisait ouvertement et tapageusement cause commune avec les insurgés Kurdes. Puis, hélas, survint l'incident Vidinian, lequel, aussi, à malheureusement pour nous, suscita tant de polémiques et de violentes provocations dans la presse arménienne de nos colonies. Les phases dramatiques de ce déplorable incident sont encore présentes à toutes les mémoires, pour qu'on ait besoin de les recapituler dans leurs détails effectivement fort douloureux.

Entretiens, le silence le plus complet se fit autour du projet de l'évacuation de ces mêmes épaves, mais, ô désolation! un maudit jour du mois de février de cette année, c'est-à-dire en plein hiver sous un climat affreusement rigoureux, l'organe arménien l'Euphrate, d'Alep, annonçait froidement, avec un em-

pressement qu'on doit bien excuser, puisque, somme toute, la haine du Turc comporte indéfiniment toutes les bêtises, que les autorités locales, à Arapkir, venaient de sommer les habitants arméniens d'avoir à quitter leurs foyers dans l'espace de 201 jours et s'en aller où ils veulent faute de quoi et passé ce délai, le Kaïma-Kamlek se verrait dans la pénible nécessité de prendre à leur égard les mesures qui lui paraîtraient bonnes pour effectuer leur bannissement par la force.

Et voilà. Comme c'est affreux! Une telle menace fera frissonner ceux qui ont une idée de ce que furent les horreurs des déportations et si jamais elle se réalisait, elle constituerait un singulier outrage aux droits des citoyens d'une république bien comprise, un crime de lèse-humanité inqualifiable. Le bon lecteur conviendra qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un déménagement intempestif d'un appartement qu'il occupe, mais, mille fois hélas! de la migration collective d'une malheureuse population meurtrie devant se mettre en route afin d'aller se couvrir d'un ceul funèbre d'une blancheur lin-marmoréenne façonnée par la neige.

Peut-on imaginer une torture plus horrible que cela? Pourtant mourir en victimes, et en protestant contre les injustices des hommes, ne mérite-t-il pas les palmes du martyre? La beauté, la majesté de cette sépulture, sous le regard muet de la grande nature, ne vaut-elle pas mieux comme dit un publiciste français, que les monuments parfois inutiles qu'on voit s'ériger insolemment dans nos cimetières, en l'honneur des morts qui, pour la plupart, de leur vivant n'avaient été que des bougres d'hommes, simplement enrichis Dieu sait par quels moyens inavouables.

Ah! ces amères réflexions ne peuvent pas signifier que nous devrions retenir nos chaudes larmes, et la révolte de notre conscience est au cas où il nous eût été donné d'assister, la mort dans l'âme, à l'épiphanie lugubre par la neige de nos frères et de nos sœurs d'une malheureuse cité. Cette tragédie nous rappellerait une fois de plus le jardin de Gethsémani, le chemin de Golgotha et le calvaire que subit, il y a vingt siècles, le plus grand des crucifiés, sans que notre malheureux microcosme cesse de venir à l'infini, tous les jours, une terre de souffrance, une vallée de larmes, un immense foyer d'injustices sous le couvert d'une civilisation raffinée.

Eli, Eli, lamma sabacthani: Seigneur, n'abandonnez pas nos frères dans leurs terribles épreuves!...

S. Séarak

LA SITUATION EN CHILI

La junte gouvernementale, d'accord avec les ministres, a décidé de convoquer une Assemblée constituante pour le premier dimanche d'octobre prochain.

M. Alberto Caverro, membre de la junte, qui a démissionné, a été remplacé par M. Elisao Pena Villalon, président du parti radical socialiste.

Le ministre des finances, M. Zamartu, a déclaré que la Cosach ne subsisterait qu'à la condition de rapporter au Trésor un bénéfice au moins égal à celui que celui-ci retirerait si l'exploitation était libre pour les industriels n'appartenant pas à la Cosach. Le ministre propose, d'autre part, que les banquiers vendent immédiatement 400.000 tonnes de nitrate sur le stock se trouvant à l'étranger, pour rembourser les dettes de la Cosach; le solde serait vendu au cours de l'année afin de permettre de régler les dettes extérieures du pays.

Le ministre a ajouté que si les banques ne voulaient pas accepter sa suggestion, il était disposé à dissoudre la Cosach.

ENTRE L'AMERIQUE ET LA TURQUIE

Y aurait-il quelque chose de réellement changé dans l'opinion publique américaine à l'égard de la Turquie ? C'est très possible, évident même, quand le jeu des intérêts intervient dans la boussole. Ces intérêts, économiques et commerciaux, jouent aujourd'hui un grand rôle dans les relations entre les peuples qui, hier encore, se détestaient le plus cordialement du monde: leur importance est même prépondérante; ils sont devenus en quelques sorte la première condition, la pierre angulaire de toutes les conventions internationales; ils ont un pouvoir tellement puissant qu'ils sont susceptibles de faire effacer, dans la mémoire des peuples, tous les macabres souvenirs des horreurs et des atrocités de la guerre.

Comment dès lors ne pas envier la Turquie de Moustapha Kémal devant laquelle, petit à petit, les obstacles qui entravaient jusqu'ici son libre acheminement vers sa régénération nationale, commencent à s'aplanir? Les colères s'apaisent, les rancunes s'adoucissent et les meilleurs sentiments succèdent à l'animosité que suscitaient dans les consciences du monde les méfaits des bourreaux d'Abdul Hamid.

Nous n'étonnerons donc personne en soulignant qu'il y a une dizaine d'années, un Turc, qui se serait hasardé à passer de l'autre côté de l'Atlantique, n'aurait pu se flatter de trouver dans le pays yankee un accueil cordial et s'en serait revenu à son bercail humilié et bredouille: aujourd'hui c'est autre chose, et on doit peut-être s'en réjouir; il faut toujours aux Cains et Abels de notre humanité un mobile quelconque pour qu'ils se rapprochent entre eux.

C'est du moins l'impression qui se dégage de l'exposé patriotique que vient de faire Saradji Oghlou Chucuri bey, l'ancien ministre des Finances en Turquie, à son retour d'Amérique, au Péra Palace, devant un auditoire composé en grande partie d'intellectuels et de journalistes.

J'ai dû passer seulement cinq semaines en Amérique, dit en substance Saradji Oghlou, et je suis très heureux de dire, que les Américains nourrissent des sentiments de grande estime et même d'admiration à l'égard de notre pays. A Washington, par exemple, à la Maison Blanche, j'ai été reçu avec toutes les marques d'une sincère amitié par M. Hoover, qui s'intéresse beaucoup à toutes les admirables métamorphoses qui s'accomplissent ici, sous notre régime républicain et libéral. Je me suis aussi entretenu, plus d'une fois, avec un grand nombre de sénateurs qui, tous, m'ont reçu avec tant de sympathie et de courtoisie.

Durant mon séjour en Amérique, j'ai visité nombre de villes et d'établissements industriels et je m'estimerai trop heureux si j'ai pu bien remplir la mission dont notre gouvernement m'avait chargé. Je dirai mes impressions à ce sujet dans un rapport spécial. Je garde cette conviction que les futures relations économiques, entre l'Amérique et la Turquie, peuvent parfaitement s'avérer dans l'intérêt des deux pays, d'autant plus que, comme je viens de le dire, les Américains sont animés des meilleurs sentiments envers la Turquie.

Et l'un des mobiles de cette sympathique attitude, de leur part, réside dans la réception chaleureuse que des aviateurs américains ont dernièrement trouvée sur les bords du Bosphore, lors de leur passage

LES INONDATIONS DE MANDCHOURIE SONT UNE CATASTROPHE SANS PRÉCÉDENT 1 UIT MILLIONS DE SANS - ABRI

Les terribles inondations ont eu pour effet inattendu de ramener la paix en Mandchourie, mais en même temps elles ont amené une dévastation sans parallèle dans l'histoire moderne. De nombreuses villes sont submergées. Plusieurs milliers de personnes ont péri et l'on estime à huit millions le nombre de celles qui sont sans abri et sans ressources. En certains endroits, les villages et les villes sont submergés. Plusieurs milliers de personnes ont péri et l'on estime à huit millions le nombre de celles qui sont sans abri et sans ressources. En certains endroits, les villages et les villes sont submergés. Plusieurs milliers de personnes ont péri et l'on estime à huit millions le nombre de celles qui sont sans abri et sans ressources. En certains endroits, les villages et les villes sont submergés. Plusieurs milliers de personnes ont péri et l'on estime à huit millions le nombre de celles qui sont sans abri et sans ressources.

Le général Honjo, le commandant en chef japonais, a cessé pratiquement toute activité militaire dans la région et se borne à organiser les secours dans la mesure de ses moyens, à relever les garnisons en péril, à sauver les dépôts et à rétablir les moyens de transport.

Des reconnaissances aériennes entreprises sur ses instructions ont révélé que l'eau monte encore et que la région qui se trouve le plus en péril est celle irriguée par le fleuve sungari. Le cours du fleuve et celui des autres rivières ne peuvent plus être distingués. Quoique l'on espère que la plus grande partie de la population ait pu se réfugier sur les collines, on prévoit que les souffrances des réfugiés seront considérables et l'on s'attend à un grand nombre de morts.

A Kharbine, la ville basse est inondée et l'on a monté de 50 centimètres en vingt-quatre heures. La plupart des dépôts de marchandises anglaises et européennes ont pu être sauvés.



MARIAGE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M Issa Sélim Hanna avec Mlle Costi Mandragos Kaliopi,

Nous souhaitons aux deux époux une vie de prospérité et de bonheur.



à Constantinople. Cette réception a eu son vibrant écho partout en Amérique, elle a fortement impressionné, en notre faveur, l'opinion publique américaine, et elle a eu sa répercussion dans les journaux qui ont fait à cet effet de larges commentaires.

Nous n'avons rien à ajouter à ces détails et à ces impressions sensationnels de Saradji Oghlou Chucuri Bey, pour lesquels on doit le féliciter. Précisément là où, dans les querelles entre les peuples, toutes les autres considérations deviennent impuissantes, les intérêts peuvent, à cette heure surtout, aplanir tous les obstacles, au moment où la situation difficile du monde contraindrait les uns et les autres à se faire des sourires mutuels en vue d'en tirer mutuellement profit.

TOUT ... UNE DANSEUSE QUI DEVIENT ACTRICE LEDA GINELLY

LEDA GINELLY

Une grande femme au teint mat, au regard vif, passionné, aux réflexes prompts, mais dont les gestes demeurent toujours aisés et gracieux: en un mot, une Espagnole.

Elle est née au Pérou, mais étudia la danse en France; car, jusqu'à présent, cette artiste fut surtout une danseuse. Soit à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, soit en tournée à l'étranger ou en province, elle interpréta de façon très originale divers morceaux de grands compositeurs: Schubert, Chopin, Debussy, Grieg... Les amateurs de danse classique ou d'un modernisme non outré ont pu l'applaudir en Roumanie, en Egypte, en Algérie, lors des fêtes du Centenaire, en Belgique, en Suisse...

Aujourd'hui, Leda Génalli fait du Cinéma: elle vient d'interpréter en Italie les Amours de Pergolèse et tient actuellement le principal rôle féminin de Rocambole.

Dans les Amours de Pergolèse - nous dit Leda Ginelly - je tiens le rôle d'une grande coquette; en ce moment, j'incarne une aventurière. Vous avez, fail - elle en souriant, que je suis vouée aux emplois de «vamps».

Ma foi, de tels rôles doivent convenir à cette grande femme au digne port de tête, au masque expressif qu'on devine pouvoir être tragique. Nous verrions mal cette Espagnole aux yeux noirs dans un rôle comique!

C'est de façon originale, poursuit Leda, que j'ai été engagée comme vedette de Rocambole. Gabriel Rosca, qui met en scène ce film, vint en Italie quand je faisais des essais pour les Amours de Pergolèse. Ces essais me furent bien utiles puisqu'ils me permirent de débiter à l'écran et me valurent ensuite un autre engagement. Le cinéma m'a vraiment comblée en peu de mois!

— Quand vous avez achevé d'interpréter Rocambole, que comptez-vous faire?

Leda sourit, hésite... — Car cette nouvelle vamp est timide hors des décors — puis avoue:

— Sur scène, je n'ai pas fait que danser. Tout récemment, je viens d'interpréter un opéra-comique en un acte de Guillot de Saiv: Leit lot-Lei la. Je voudrais beaucoup pouvoir chanter dans un film.

— Vous ne chanterez pas dans Rocambole?

— Non, cette bande étant surtout un drame d'aventure.

«Ajoutez que la Cinés-Pittaluga, qui m'a fait tourner les Amours de Pergolèse, me demande d'interpréter d'autres films dans leur double version, française et italienne?

— Vous parlez donc italien?

— Je viens de l'étudier dans ce but. Je vous dirais aussi...

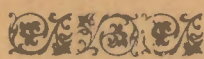
Mais Leda Ginelly ne peut achever. Elle va commencer son rôle. André Pellence, qui assista Roeca, l'entraîne par le bras s'excusant:

— Au cinéma, plus qu'ailleurs, le temps, c'est de l'argent!

Une voix s'élève du fond du studio:

«Silence absolu! On va tourner. Fermez les portes!

MÉLOPÉE ORIENTALE



Les notes se plaignent,
Les âmes s'imprègnent
Du gémissement
Qui va, doucement
Geignant dans la brume
De l'air que parfume
Le mol encensoir
De l'ange du soir

La cadence chante
Le refrain nous hante
De son doux soupir
Qui s'en va mourir,
Dans la brise lente,
Amente dolente
Du divin zéphir,
Chercheur du plaisir

Et la plainte vague,
Doux tremblotement,
Ainsi que la vague,
Renaît faiblement.
Son haleine pure
Tout discrètement,
A nos cœurs murmure,
Un secret charment.

Voix mélancolique
Etrange musique
Qui pleure et qui rit
Tout à tour, et fuit...
De toi se dégage
La furtive image
De mes chers amours
Voilà pour toujours.

A. NAVARIAN

ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES AUX ETATS-UNIS.

L'effort de redressement économique et financier entrepris aux Etats-Unis sous l'impulsion du président Hoover s'est traduit non seulement par la hausse du marché des valeurs mais également par la reprise des cours des principaux produits mondiaux.

Ainsi commence à se manifester pratiquement, pour ce qui concerne les matières premières, l'entrée en action de la Credit Corporation. Cette organisation qui a en vue le soutien des dix matières premières les plus importantes pourrait compter sur un capital de 100 millions de dollars, soit 2 milliards 1/2 de francs. Cette Credit Corporation agirait en somme comme le principal instrument d'une vaste campagne destinée à

LE JOURNAL OF C DE HITTLEP POSE UN ULTIMATUM AU PRESIDENT DU REICH

Les revendications du parti national-socialiste relatives au futur gouvernement du Reich qui ont été brutalement exprimées ces jours derniers par l'organe berlinois raciste Der Aogriff sont confirmées aujourd'hui par la Correspondance Officielle du parti hitlérien qui écrit:

«La seule conséquence possible du résultat des élections est que le chef du mouvement national-socialiste soit appelé par le président du Reich à prendre la direction d'un cabinet de personnalités qui tiennent compte de la force et de l'importance du mouvement national-socialiste. Toute tentative de former le nouveau gouvernement sur d'autres bases serait considérée par le parti national-socialiste comme un sabotage de la volonté exprimée par le peuple et il lui serait fait, cette fois une lutte sans merci.

Le président du Reich estime qu'il faut conserver au cabinet du Reich son caractère d'indépendance vis-à-vis des partis. Cel correspond tout à fait à notre opinion, déclare avec quelque ironie, semble-t-il, l'organe officiel du parti hitlérien, car nous ne sommes pas un parti, mais un mouvement populaire.

conjurant la crise économique par l'arrêt de la déflation des prix.

L'idée se conçoit aisément mais son application paraît assez confuse.

Ajoutons que pour leur compte personnel certains producteurs ont décidé de se constituer en consortium en vue de faciliter la reprise. Après le pool du blé nous assistons à la naissance d'un Consortium Cotonnier qui serait finalement créé au capital de 2 millions de balles de coton, montant du surplus de ce produit dont dispose le Farm Board. Le coton ainsi prélevé ne serait pas remis en vente mais utilisé peu à peu par les filateurs.

Cette nouvelle a naturellement favorisé la tenue des cours du produit, qui a gagné une vingtaine de points de 6 à 6 cents 20 par livre de 453 grammes, alors qu'il y a quinze jours la cote se tenait aux environs de 5 cents 30.

Ainsi la hausse peu à peu s'accélère et s'étend; il faut souhaiter qu'elle ne soit pas uniquement le résultat d'opération spéculatives.

AUCUNE SOLUTION N'EST ENCORE TROUVÉE A LA CRISE ALLEMANDE

HITLER MAINTIENT SA FORMULE: TOUT OU RIEN

La journée n'a apporté aucun éclaircissement à la situation politique. Le chancelier a reçu ce soir M. Mr. Joos et Bolz, délégués du parti du Centre. Ces derniers lui ont déclaré que le Centre est prêt en principe à accorder sa collaboration à un gouvernement de coalition, mais qu'il n'est nullement disposé à adopter une neutralité bienveillante à l'égard d'un cabinet présidé par Hitler.

GRAND MACTH DU COUPE

ENTRE LES DEUX EQUIPES DE

M. M. Y. VASBOURAGAN & H. M. M

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE A 3 H. P. M.

SUR LE TERRAIN DE

UNION-SPORTIVE A Nahr Beyrouth



DEMIRDJIAN

E T

TEVRIZIAN

MARCHAND TAILLEUR

CIVIL

ET

MILITAIRE

Souk-Sursock

BEYROUTH
LIBAN

SALON D'ELEGANCE

R. DUPIN KAPTIAN

Rue MARECHAL FOCH-Alexandrette

1. GRIESER INDEFRISABLE ONDULATION DES CHEVEUX

GARANTI POUR SIX MOIS

Rapide, sur, confortable sécurité absolue

2. MASSAGE ELECTRIQUE

Appareil Haute Fréquence (RAYONS VIOLETS)

I MASSAGE FACIAL ESTHETIQUE

DESINFECTATION DE LA PEAU, GRACE A L'OZONE DÉGAGÉ, DISPARITION
DES BOUTONS D'ACNÉ, SÉBORRÉE GRASSE, LA COUPEROSE, ETC.

II MASSAGE TONIQUE ELECTRIQUE

Contre la chute des cheveux

METHODE: DR. PAYTOUREAU

GRIESER: par rendez-vous MASSAGE ELECTRIQUE:
tous les soir MASSAGE ESTHETIQUE: a toute heure

SALON D'ELEGANCE POUR DAMES ET MESSIEURS

SALON D'ELEGANCE POUR DAMES ET MESSIEURS



ARAM

AMASSIAN

TAILLEUR

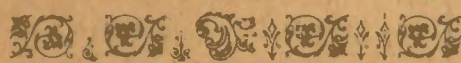
POUR DAMES

ET HOMMES

Soigné selon le dernie

cri de la Mode

Rue Georges Picot

BEYROUTH
LIBANEn visitant DAMAS
N'OUBLIEZ PAS DE
VOUS ARRÊTER

AU

CAFE BAR

RESTAURANT EUROPEEN

Qui est le seul Restaurant

qui peut vous contenter

SOCRATE

PLACE MERJÉ

CUISINE FRANÇAISE

Bien Soignée

PRIX MODERES

IMMEUBLE EL-ABED DAMAS



Très Prochainement

CINÉMA EL-NASR

Portera le nom de

RIALTO PARLANT

Avec les meilleurs appareils
parlants... De beaux nou-
veaux films Parlants.

PUBLIEZ Vos annonces

CANS

Le Journal

LIPANAN

Armenien

ADRESSEZ
VOUS

pour vos imprimés

à L'imprimerie

LIPANAN

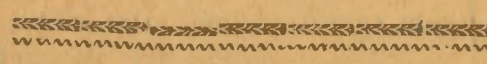
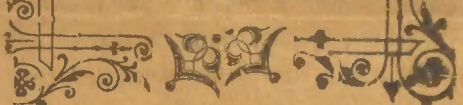
FABRIQUE

DE BOITES EN CARTON

Travail très soigné

de toute sortes

PRIX TRÈS MODERÉ



DOCTEUR

G. DAVOUDLARIAN

RUE SERAIL BEYROUTH

Spécialiste des maladies

internes, vénériennes et

des enfants

CONSULTATIONS

de 9 h. de 12 h. 2 h. de 6. h.

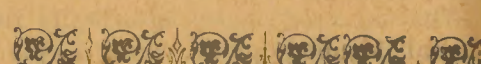
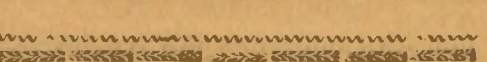
FUMEZ

LES MEILLEURES

CIGARETTES

S SAWAYA & FILS

BEYROUTH LIBAN



RENDEZ VOUS

AU

RESTAURANT

MARSEILLE

Onnié Yeretzian

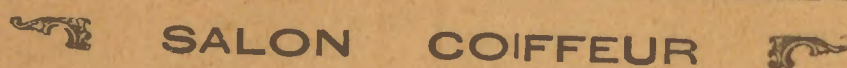
CAFÉ AU LAIT

DÉJEUNERS

DINERS

PRIX MODERES

Rayak Liban



SALON COIFFEUR

PROP. ISKENDER ELMAYAN

COIFFEUR POUR DAMES ET HOMMES

RAYAK LIBAN

Très Prochainement

OUVERTURE DU

CINÉMA CRISTAL

PARLANT

RESTAURANT ARARAT

QUI EST LE SEUL RESTAURANT

CUISINE FRANÇAISE

Prop. HADJI SARKIS DERMANUELIAN Rayak

LES QUATRE SIEGE
D'AINTAB
1920 - 1921

LIEUT-COLONEL BR. M. ABADIE

7 novembre: grave incident à Aintab au sujet d'un drapeau turc hissé le vendredi sur la mosquée d'Akyol, comme l'usage s'était établi sur le consentement des Anglais. Un sous-lieutenant français ayant fait abaisser ce drapeau par un policier turc, le Comité islamique proteste contre cet abus de pouvoir et révoque le policier. Le colonel Flye Sainte-Marie ne peut, malgré ses instances, obtenir la réintégration du policier, les autorités turques affirmant que la révocation a été prononcée pour inconduite. Conformément aux décisions de la Conférence interalliée, aucun drapeau ne sera plus hissé.

8 novembre: sur les protestations répétées des autorités turques, le commandement français a consenti à retirer d'Aintab les troupes de la légion arménienne. Le 3^e bataillon du 18^e régiment de tirailleurs algériens: venant de Mersine, arrive à Aintab le 8 novembre; le bataillon de région arménienne (sauf

deux sections de mitrailleuses) est renvoyé à l'arrière le 13 novembre.

A Marasch, beaucoup d'agitation. Nombreux coups de fusils tirés la nuit. La nouvelle qu'une grande agitation règne dans la région Al-bistan-Zeitoun cause du malaise et de la nervosité.

Le remplacement de la légion arménienne par des tirailleurs algériens, les assurances et les exhortations du commandement français ramènent un peu de calme.

10 novembre: à Aintab, rixe entre soldats arméniens et policiers turcs: femmes turques insultées bagarre au théâtre, enquêtes, etc. Le Comité islamique profite de cette occasion pour protester une fois de plus contre l'occupation d'Aintab par des troupes françaises.

13 novembre le colonel de Piépape, commandant les troupes françaises de Cilicie, et le colonel Normand passent à Aintab, en tournée et font visite au Konak. Accueil des plus froids; ni calé ni

cigarettes.

20 novembre: trois orphelins arméniens, évadés de l'orphelinat Tavis, d'Aintab, et qui errent dans les rues sont appréhendés et incarcérés par la police turque, sous la fausse inculpation de tentative d'incendie.

La mise en liberté de ces orphelins ne peut être obtenue qu'à la suite de démarches multiples.

23 novembre: protestation polie du Comité islamique, à la suite d'un meeting (occupation anglaise et française contraire aux clauses de l'armistice et, malgré les assurances données, apporte une lourde entrave à l'administration turque. Référence aux articles wilsoniens. Demande de faire cesser l'occupation).

Protestation du moutassarif au sujet des patrouilles de nuit exécutées par les Français. Le moutassarif revendique pour le gouver-

nement turc le droit d'assurer la police.

25 novembre: très longues discussions avec les autorités turques d'Aintab au sujet d'un supplément de solde que le gouvernement français doit payer à la gendarmerie turque. Cette mesure est fort mal accueillie par les Turcs, qui y voient une immixtion intolérable dans leur administration intérieure.

27 novembre: protestation du moutassarif au sujet du drapeau français qui a été hissé sur les bâtiments occupés par nos troupes. Les Turcs y voient une atteinte à leur souveraineté.

28 novembre: protestation du Comité islamique d'Aintab concernant le danger de laisser en ville autant d'Arméniens désœuvrés (réfugiés) et animés d'un grand désir de vengeance, ce qui est contraire et nuisible au maintien de la paix.

29 novembre: un petit détachement de cavalerie française, circulant sur la route de Marasch à Islahié, est attaqué à 15 kilomètres au sud de El-Oglou; il perd un tué et deux blessés. Les agresseurs restent introuvables. Cette affaire surexcite les esprits.

30 novembre: le commandant du cercle avise le moutassarif que la gendarmerie et la police turques sont sous les ordres directs de l'autorité française. Cette décision

que préparaient les pourparlers du 25 novembre (voir plus haut), est fort mal accueillie (voir à ce sujet, annexe n° 7. la protestation du commandant du 13^e corps d'armée en date du 5 décembre).

A Marasch, le commandant français calme avec difficulté une grave agitation qui s'est produite à la nouvelle que des bandes armées se préparaient à attaquer la caserne française.

3 décembre: un renfort de deux compagnies du 412^e régiment d'infanterie arrive à Aintab et s'installe au collège américain. Vives protestations de la part des Turcs, qui voient dans ce renforcement de la garnison des préparatifs de main-mise complète sur la région.

5 décembre: à Aintab, le capitaine de gendarmerie turque Essad-bey refuse de rendre le salut à un lieutenant français.

A Marasch, le moutassarif manœuvre ouvertement pour rallier les Kurdes, les Juifs et les Arméniens à la cause turque, en vue de chasser les Français. Toute la population est énervée; les Turcs se montrent très surexcités par l'arrivée d'un renfort français.

Le commandant du 13^e corps d'armée turc proteste contre l'ingérence française dans l'administration turque (voir annexe n° 7).